Le Musée pédagogique : rapport annuel 1916 [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 20

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE MUSÉE PÉDAGOGIQUE SUISSE

Rapport annuel 1916

(Suite)

B. L'exposition antituberculeuse.

L'exposition antituberculeuse ouverte du 15 juin au 15 septembre avait aussi sa raison d'être. La tuberculose est, avec l'alcool, le fléau qui tue le plus de monde dans notre pays. La tuberculose cause, dans le canton de Fribourg, trois fois plus de décès que toutes les maladies infectieuses réunies.

L'exposition, dont M. le Dr Cevey et le Secrétariat vaudois contre la tuberculose avaient bien voulu nous prêter gracieusement le matériel, occupait complètement la grande salle du Musée. Elle comprenait quelques diagrammes rappelant les notions d'anatomie et de physiologie, un tableau montrant la circulation sanguine et un ingénieux appareil démontrant l'effort musculaire du cœur. Des gabarits en verre matérialisant les quantités d'air utilisé par le poumon ; un bocal figurait la quantité de sang mise en mouvement par le cœur en une minute.

La structure du poumon et son fonctionnement étaient expliqués en détail. Le rôle néfaste des poussières était illustré par des préparations montrant l'envahissement des lobes pulmonaires par le charbon chez le mineur de houille et par la poussière de pierre chez le tailleur de pierre.

En respirant par la bouche, nous remplissons nos poumons des poussières minérales et organiques. Ces dernières, vrais nids à microbes, sont spécialement favorables au développement de la tuberculose, et les ouvriers dans l'industrie en subissent plus particulièrement les fâcheux effets.

La question des microbes organiques était présentée avec l'ampleur qui convient au sujet, l'on voyait une planche représentant un cheveu grossi par le dessin 2,000 fois, et en proportion le dangereux bacille de Koch et d'autres encore.

Les lésions tuberculeuses, infections chirurgicales, lupus, tuberculose des os et des articulations formaient une très belle série de planches, de dispositifs et de radiophotogrammes.

La tuberculose pulmonaire retenait particulièrement l'attention ; tout le développement des lésions, depuis la tuberculose miliaire jusqu'à la caverne étendue pouvait être suivi sur des préparations. Les causes de la mort chez le phtisique en ressortent clairement ; comme aussi les symptômes de la maladie, amaigrissement, anémie, insuffisance cardiaque entraînant la fatigue prématurée, température instable, douleurs localisées.

On ne peut que résumer ici ce qui semble ressortir des statistiques mises sous nos yeux. Tout d'abord, la tuberculose frappe plus ou moins tout le pays. Dans cette répartition de la morbidité, l'altitude n'a pas de rôle appréciable. L'influence de l'agglomération humaine est indé-

niable partout où des mesures sévères d'hygiène ne sont pas prises pour la combattre. Plus les habitations sont serrées, plus les espaces libres des villes sont rares, plus les logements sont étroits et plus la mortalité tuberculeuse est élevée. C'est ce que l'on constate dans toutes les grandes villes, sauf à Londres qui a su, grâce à de très sérieuses mesures d'hygiène, se protéger un peu. A Paris, à Berlin et à Brême, l'exiguïté et l'encombrement des logis crée dans les familles pauvres une mortalité effrayante.

Les professions s'exerçant au grand air sont beaucoup plus saines que celles qui tiennent le travailleur enfermé, tout particulièrement s'il s'agit d'un travail à la poussière. Certaines habitudes, tel l'alcoolisme, sont des adjuvants fâcheux de la tuberculose.

La tuberculose du père est, par contre-coup, celle des enfants croît avec le degré d'alcoolisme du père, sans doute parce que les enfants d'un alcoolique sont moins résistants. Il ne s'agit pas ici d'hérédité, mais de mauvaises conditions d'existence qui influent sur l'avenir de l'enfant.

L'infection tuberculeuse se fait surtout au sein de la famille habitant des logements sans aération, avec alcôves et chambres borgnes. Les vieux tousseurs en sont très fréquemment la cause, car on devient tuberculeux à tout âge.

La mortalité tuberculeuse est au maximum de 0 à 5 ans, comme aussi entre 20 et 30 ans. Les passions sensuelles entrent pour beaucoup dans les causes de cette mortalité.

Avec l'entérite des petits enfants, la tuberculose est, chez nous, la grande pourvoyeuse de la mort.

Pareilles constatations pourraient nous désespérer si l'exemple de l'Allemagne ne devait nous stimuler. Grâce à l'assurance-maladie et aux grands intérêts financiers qui s'y sont rattachés, diminution des frais de l'assistance publique, l'Allemagne a entrepris une lutte gigantesque. Elle y a consacré en moyenne 20 millions de marks par an. Ses malades sont tous soignés dans des sanatoriums sis à des altitudes peu élevées ; elle a cherché à traiter ses malades plutôt qu'à les assister comme incurables. Aussi la mortalité a-t-elle beaucoup diminué. Hélas ! il n'en est pas ainsi chez nous. Nous avons dressé un tableau montrant les grands besoins de notre canton sous ce rapport. D'après ce tableau, on constate que, de 1903 à 1912, soit en dix ans, il y a eu, dans le canton et dans la ville de Fribourg, les décès suivants par suite des maladies infectieuses :

	FRIBOURG	
	Canton.	Ville.
Variole	—	—
Scarlatine	49	10
Rougeole	201	82
Diphtérie	386	46
Coqueluche	290	28
Erysipèle	26	6
Fièvre typhoïde	65	24
Fièvre puerpérale	118	11
Toutes ces maladies réunies	1,135	207

	FRIBOURG	
	Canton.	Ville
Tuberculose pulmonaire.	2,308	422
Autres tuberculoses.	945	155
Tuberculose : en tout	3,253	575

Ce tableau montre qu'il meurt, dans notre canton, *trois fois plus de personnes par la tuberculose* que par toutes les autres maladies infectieuses. Avec la broncho-pneumonie, nous avons atteint, en 1911, 539 cas de décès, 45 décès par mois, soit 10 par semaine. Pour la seule ville de Fribourg, il y a eu, en 1911, 77 décès par tuberculose ou broncho-pneumonie ; le nombre des décès s'élève à 6,5 par mois, soit un peu plus de 1 cas ½ par semaine. Que sont, auprès de ces ravages, ceux des maladies qui occupent le plus l'attention et les efforts actuels, la diphtérie, la fièvre typhoïde, la variole si redoutée ?

On a été amené à rechercher le domicile de ces tuberculeux décédés, et l'on a constaté que certains quartiers, certaines rues sont particulièrement éprouvés.

L'initiative de cette instructive exposition est due à l'*Œuvre fribourgeoise pour la lutte contre la tuberculose* qui s'était fondée avec l'intention particulière de venir en aide à la jeunesse atteinte ou menacée de phtisie.

Cette exposition a eu comme bon résultat la fusion de l'*Œuvre fribourgeoise contre la Tuberculose* avec la *Ligue fribourgeoise contre la Tuberculose*, et la réorganisation de celle-ci. La *Ligue* travaille désormais avec ardeur à la lutte contre le fléau, chez les enfants d'abord et chez les adultes. Elle va créer à Fribourg un dispensaire antituberculeux où pourront se présenter tous les pauvres du canton, atteints de tuberculose, pour y recevoir les conseils et les directions pour l'amélioration de leur santé. Pour les enfants, la Ligue a projeté la création du « Foyer » avec cure d'air et de soleil. Elle en établira d'autres sur divers points du canton.

(*A suivre.*)

HISTOIRE, SCIENCES NATURELLES ET GYMNASTIQUE

1° L'histoire forme l'intelligence et développe spécialement l'imagination et la mémoire.

2° Elle ennoblit le caractère : *a*) en éclairant le sentiment moral et le jugement de la conscience ; *b*) en fortifiant la volonté.

3° Elle éveille et vivifie la crainte de Dieu.

4° L'histoire éveille et vivifie surtout le patriotisme.

Il ne saurait être question d'un cours d'histoire à l'école primaire. Pour les temps anciens, le maître se bornera